

**Expériences aux frontières de la
mort
Science
Et
Mormonisme**

Essai et témoignage

Victor Ojeda Mari

ISBN-13: **979-10-424-4648-2**



Les Éditions le Gant et la Plume

Dépôt légal : Septembre 2017



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	5
INTRODUCTION	7
PREMIERE PARTIE	15
NDE ET SCIENCES	15
CHAPITRE I	15
QUELQUES EXEMPLES D'EFM AVANT LE 20E SIECLE	15
CHAPITRE II	19
DOCTEUR RAYMOND MOODY « LA VIE APRES LA VIE »	19
CHAPITRE III	31
REPERCUSSIONS DU LIVRE « LA VIE APRES LA VIE »	31
CHAPITRE IV	49
COMPLEMENTS NDE.....	49
CHAPITRE V	53
PARTICULARITES DE CERTAINES NDE	53
CHAPITRE VI	73
EMA ET SCIENCES	73
CHAPITRE VII	87
EXPERIENCES EMPATHIQUES DE LA MORT.....	87
CHAPITRE VIII	101
LES NDE ET AUTRES ÉTATS DE CONSCIENCE MODIFIES OU ECM	101
DEUXIÈME PARTIE	105
EMA, EHC, EHC, ECM ET MORMONISME.....	105
CHAPITRE IX	105
POURQUOI EMA, EHC, ECM ET MORMONISME ?	105
CHAPITRE X	113
EMA OU SELON LES ÉCRITURES « RETOUR A LA VIE »	113
CHAPITRE XI	137

LA RESURRECTION	137
CHAPITRE XII	151
EHC (EXPERIENCES HORS DU CORPS) OU SELON LES ÉCRITURES : « ÊTRE RAVI EN ESPRIT »	151
CHAPITRE XIII	155
ENLEVEMENT OU TRANSLATION	155
CHAPITRE XIV	163
ECM (ÉTATS DE CONSCIENCE MODIFIES) DANS LES ÉCRITURES	163
CHAPITRE XV	175
PARTICULARITES DES NDE EXPLIQUEES PAR LA DOCTRINE MORMONE	175
CONCLUSION.....	183

¹ **Expériences aux frontières de la mort, Science et Mormonisme**

INTRODUCTION

Ce livre comprend deux parties :

- EMA (Expériences de mort approchées) et Sciences.
- EMA et Mormonisme.

La matière contenue dans la première partie sera intéressante pour ceux qui ne connaissent pas ou peu les NDE². Ils y découvriront l'essentiel sur ce prodigieux phénomène. Pour ceux qui ont lu une abondante littérature sur les NDE, ce sera un résumé quelque peu approfondi et personnalisé ou un rappel de leurs études antérieures. Par contre, la deuxième partie à ma connaissance du moins en France n'a jamais été traitée. Son but consiste à montrer, les réponses qu'apporte l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours aux questions innombrables posées par cette expérience transformatrice, vécue dans le passé comme de nos jours, par des milliers de personnes. Cette Église est plus connue sous le nom d'Église Mormone.

Quelques questions ?

Qu'est-ce que la mort ? Pourquoi, quand, comment, d'où vint-elle ? Voici quelques interrogations universelles pour lesquelles nous aimerions tous avoir les vraies réponses. D'où venons-nous ? Quel est notre but sur cette terre ? Où allons-nous après la mort ? Ces trois autres questions-clés de la vie, nous nous les sommes posées ; sinon tôt ou tard nous nous les poserons un jour. Bien entendu, la mort relève davantage de la troisième. Pourtant, les trois sont intimement liées. Le fait de répondre véritablement à l'une permet de répondre

¹ Expérience de Mort Approchée

² NDE (Near Death Experiences ou encore Expérience de Mort Imminente)

totale ou partiellement, d'une manière sûre aux deux autres. Nous savons quand nous sommes nés, mais nous ignorons quand nous allons mourir tout en ayant la certitude qu'un jour ce sera inexorablement notre tour. De cette évidence, nous en avons la preuve que ce soit occasionnellement par le décès de nos parents, amis, voisins ou quotidiennement par les journaux et la télé qui annoncent invariablement des catastrophes, accidents, guerres, attentats, crimes causant la mort d'innombrables victimes. Pourtant aujourd'hui, le sujet de la mort reste tabou. Le seul fait d'y penser, semble nous en rapprocher et suscite en nous, le trouble, la peur du vide et de l'inconnu. Aussi préférons-nous éviter d'y penser et passer vite à autre chose. Pourtant, l'homme essaie depuis l'aube des temps de définir la mort et son aboutissement. Conduit-elle à une autre vie ou au néant ?

L'athée répondra que le trépas ne conduit à rien. Il expliquera que notre individu se réduit seulement à un corps de chair et d'os qui se décomposera pour donner vie à une autre forme d'existence. Pour certains, cela peut paraître réaliste, mais reste déprimant. Il n'empêche, qu'au fond de l'homme, réside des sentiments et des vocations éternels : amour, amitié, bonheur, bonté, sagesse, intelligence, foi, confiance, espérance, fraternité, famille. Tous ces sentiments et pulsions naturels restent bien réels. Ils constituent de tout temps, des besoins vitaux, des idéaux pour l'humanité et n'ont pourtant rien de matériel. Notre but sur terre, serait-il simplement de nous reproduire pour préserver la race humaine, en essayant d'assurer un meilleur avenir à nos enfants ? Si tel est l'objectif de l'humanité, le réussit-elle ? Qui peut le penser ou le croire ? Si dans les pays dits « riches », les progrès de la science, de la technique, de la médecine, du bien-être matériel augmentent exponentiellement, paradoxalement les valeurs morales baissent de la même manière et généralement on est moins « heureux » aujourd'hui qu'hier. Avant nos parents vivaient heureux avec peu. Aujourd'hui, on est malheureux même avec tout. Que dire alors, des pays dits « pauvres » du tiers-monde où des hommes, des femmes et des enfants connaissent quotidiennement la guerre déclarée ou larvée, la famine, la maladie et en meurent ?

Le croyant de son côté répondra qu'effectivement la mort nous mène, à une autre forme de vie. Le problème est qu'il y a beaucoup de religions donnant chacune des réponses plus ou moins claires, à la fois différentes et contradictoires. Il y a deux principales croyances. La première vient des religions révélées Judaïsme, Christianisme et Islam qui témoignent qu'après la mort, le corps réside dans le tombeau, l'esprit ou l'âme dans le paradis ou l'enfer selon la vie menée sur terre en attendant la résurrection et le Jugement dernier. La seconde provient des religions d'Orient, principalement

l'Hindouisme et le Bouddhisme qui affirment que lors de notre mort, l'âme abandonne le corps dans la tombe comme un vêtement, pour en revêtir un autre et vivre une nouvelle vie, en vue de progresser ou régresser un nombre infini de fois. Comment s'y retrouver, lorsqu'il existe une multitude de dogmes réincarnationnistes faisant que la vie sur terre est, soit un moyen fabuleux de progression, selon les théories grecques et modernes occidentales ou la pire des calamités, selon les religions ou écoles orientales ?

Les religions révélées croient à la résurrection et les religions orientales à la réincarnation. On pourrait dire qu'il y aurait une troisième croyance qui est un syncrétisme des deux avec les doctrines des philosophes grecs Aristote, Pythagore, Platon, etc., et des auteurs plus modernes issus des deux ou trois derniers siècles.

Lafontaine

En conclusion, l'homme se trouve bien désemparé face à la mort et à son signifiant. De nos jours tout comme par le passé, les deux fables de Jean de Lafontaine, « La mort et le bûcheron » et « La mort et le malheureux », traduisent fidèlement et tristement l'attitude de l'homme en général, athée ou croyant, face à la mort. L'athée avec sa croyance qu'il n'y a rien après la mort et le croyant qui n'a pas les vraies réponses ou des incertitudes, quant à la survie de l'âme, se trouvent tous les deux paradoxalement et parfois à égalité devant le trépas.

La mort et le bûcheron

*Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée
Sous le faix du fagot aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine enfumée.
Enfin n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde ?
Point de pain quelquefois et jamais de repos.
Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
lui demande ce qu'il faut faire.
« C'est, dit-il, afin de m'aider
À recharger ce bois, tu ne tarderas guère. »
Le trépas vient tout guérir ;*

*Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.*

La mort et le malheureux

*Un malheureux appelait tous les jours
La mort à son secours
« Ô ! Mort, lui disait-il que tu me sembles belle !
Viens vite, viens finir ma fortune cruelle ! »
La mort crut, en venant, l'obliger en effet.
Elle frappe à sa porte, elle entre, elle se montre.
« Que vois-je ? cria-t-il : ôtez-moi cet objet ;
Qu'il est hideux ! que sa rencontre
Me cause d'horreur et d'effroi
N'approche pas, ô Mort ! ô Mort, retire-toi ! »
Mécénas fut un galant homme ;
Il a dit quelque part : « Qu'on me rende impotent.
Cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme
Je vive, c'est assez, je suis plus que content. »
Ne viens jamais, ô Mort ; on t'en dit tout autant.*

Ainsi, l'homme malgré toutes les difficultés, les détresses physiques et morales, tient à la vie plus qu'à tout. Il détient en lui, coûte que coûte, ce fameux instinct de survie qui le fait survivre face à toutes les souffrances, humiliations, privations, sévices ou tortures.

Définitions de la mort

Une autre question s'est posée depuis toujours et la réponse change chaque jour : quand peut-on démarrer l'exécution des cérémonies destinées aux défunts ? Autrement dit, quand est-on définitivement mort ? Ou encore : quelle est la définition de la mort ? À l'heure actuelle, la définition scientifique de la mort est en constante évolution.

Nous allons en distinguer quelques-unes.

1 — La mort clinique. Le médecin constate les premiers signes d'apparition de la mort : disparition du regard restant fixe, avec la dilation de la pupille devenue ovale, plus de respiration. Aux derniers siècles par exemple, le médecin plaçait un miroir sur la bouche du mourant pour voir s'il y avait ou non formation de buée.

2 — La mort cardiaque. Par arrêt du cœur sans qu'on ait réussi à le faire battre à nouveau par des massages et chocs électriques au moyen de défibrillateur.

3— En 1959, la mort encéphalique ou cérébrale prévaut à celle du cœur. La mort, d'après certains intellectuels, serait davantage dans le cerveau que dans le corps ou le cœur. Le cerveau serait mort alors que le corps reste « vivant ». On peut constater que le fondement de cette définition reste purement philosophique.

4— Après 1959, pour aller plus loin et être plus sûr, c'est la mort administrative :

a/Abolition de la respiration spontanée.

b/Abolition de toute activité des nerfs crâniens.

c/Perte totale de l'état de conscience, à l'exception des réflexes du tronc et des membres.

d/Électroencéphalogramme plat pendant trois minutes.

L'Électroencéphalogramme plat est passé de 3 minutes à 30 minutes. Actuellement, il est requis 2 EEG à 6 heures d'intervalles faits par deux médecins différents ou une angiographie cérébrale.

5— La mort physiologique. Le froid gagne le corps avec sa pâleur caractéristique puis s'installent la paralysie et la rigidité cadavérique.

6— La mort biologique. Les cellules, les tissus explosent. Puis suit la liquéfaction, la putréfaction avec émission de méthane et d'odeurs pestilentiellles. Pour finir, la chair se détache des os.

7— La mort fonctionnelle. La mort biologique n'abolit pas tout à fait les fonctions et la barbe avec les ongles peuvent continuer à pousser sur les cadavres.

Par conséquent, la mort n'est pas un acte instantané, plutôt un processus, réparti en plusieurs étapes, qui demande du temps. Cette définition, tout au moins en ce qui concerne le corps physique, est bien conforme à la réalité. Elle nous démontre que l'homme dès sa naissance en tant que bébé, puis enfant, adolescent, adulte et vieillard, reste constamment sous l'emprise du processus de la mort. On nous apprend que chaque jour qui passe tue en nous des millions de cellules que notre corps renouvelle, avec chaque fois plus de difficultés, au fur et à mesure que les années passent. Ainsi chaque jour, sans le savoir, nous vivons en nous-mêmes des petites morts et constamment, nous mourons et renaissions en attendant la grande mort : la définitive.

Quelques définitions de la mort :

« La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. »

« La mort résulte de l'incapacité d'un individu à ressusciter. »

« La mort : l'état d'où l'on ne revient pas ».

À partir de ces définitions, on se rend compte qu'avec le pourrissement des organes cellulaires la mort biologique prouve d'une manière certaine qu'il n'y a

plus de retour possible à la vie et que le sujet est bien mort. Les techniques d'embaumement ou thanatopraxie peuvent tout au plus en ralentir le mécanisme. Il est bon de rappeler cette réalité, car si les diagnostics erronés de médecins restent rares, des récits de personnes revenues in extremis à la vie juste avant ou lors de l'inhumation défrayent quelquefois la chronique des faits divers. Nous voyons que la définition scientifique de la mort varie constamment en fonction des progrès de réanimation et également par l'éthique. Par exemple : quand doit-on prélever les organes d'un « mort » ?

³ NDE, EMA, EMI, EFM...

Nous avons vu que matérialistes et croyants ont une approche bien différente de la mort et nous verrons qu'il en est de même pour les NDE. En 1975, le livre « La vie après la vie » du Docteur Raymond Moody déclencha un véritable événement auprès d'un grand public, du monde médical et religieux pour ces NDE⁴. Ce livre raconte l'expérience d'hommes, de femmes, qui furent considérés morts. Pas de respiration, cœur arrêté, encéphalogramme plat et qui revenaient à la vie après un certain temps pouvant s'étendre à plusieurs heures ! Par la suite, ils relataient des événements extraordinaires qu'ils disaient avoir vécus, pendant leur mort clinique. Ils pouvaient fidèlement répéter les conversations qu'ils avaient entendues, décrire le déroulement détaillé de l'opération subi dans leur corps. Les nombreux témoignages recueillis convergent tout en se complétant harmonieusement, montrant qu'il ne s'agit pas de rêves, d'hallucinations ou d'affabulations. Ces témoignages prouveraient la survivance de « quelque chose » que l'on pourrait appeler âme ou esprit qui serait capable de voir, d'entendre, de sentir, de vivre des expériences aux frontières de la mort et revenir ensuite à la vie. Et ceci, alors que le cœur est arrêté, l'encéphalogramme plat et le corps tout entier ne donnant plus signe de vie. Cependant, force est de constater que les sujets ayant vécu une EMA n'ont pas connu l'expérience véritable de la mort, puisqu'ils en sont revenus. Ils auraient atteint un point limite. Ils nous livreraient le secret de ce qui se passe, juste après le moment où aucun retour n'est possible et où l'être s'apprête à vivre une autre vie hors de son corps physique voué rapidement à la poussière du tombeau. Comme son livre l'indique, il y aurait une autre vie après la vie. Ce livre et les vocations de scientifiques qu'il engendra par la suite, allaient-ils se tenir entre la science conservatrice et les religions apportant enfin des réponses à la troisième question : où allons-nous après la mort ? C'est ce que

³ Par la suite, nous emploierons indifféremment ces termes synonymes.

⁴ NDE (Near Death Experiences) ou EMI (Expérience de mort imminente), EMA (Expériences de mort approchée) ou EFM (expériences aux frontières de la mort)

nous allons essayer de voir ou revoir simplement et sincèrement. Cependant, nous allons nous projeter beaucoup plus loin en répondant aux deux précédentes : D'où venons-nous ? Quel est notre but sur la terre ?

PREMIERE PARTIE

NDE et SCIENCES

CHAPITRE I

⁵ Quelques exemples d'EFM avant le 20e siècle

Les expériences aux frontières de la mort apparaissent clairement dans des récits très anciens. En voici quelques-uns, relatés dans un ordre chronologique et cités dans de nombreux livres traitant de NDE.

Platon (427 — 348 av. J.-C.)

Dans « La République » de Platon, on découvre le récit d'une EMA du mythe d'Er le Pamphylien. Platon aurait mélangé une histoire vraie avec les traditions orphiques et pythagoriciennes dont voici le résumé.

Il était mort dans une bataille. Dix jours après, comme on enlevait les cadavres déjà putréfiés, le sien fut retrouvé intact. On le porta chez lui (...), mais le douzième jour alors qu'il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie. Quand il eut repris ses sens, il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt, dit-il, que son âme était sortie de son corps, elle avait cheminé avec beaucoup d'autres et elle était arrivée en un lieu divin. (...) Celles qui se connaissaient se

⁵ Nous emploierons indifféremment les termes NDE, EFM, EMA, EMI

souhaitaient mutuellement la bienvenue. (...) Elles parlaient de plaisirs délicieux et de visions d'une extraordinaire beauté.

Vint ensuite le moment où ses âmes devaient choisir leur futur corps physique, humain ou animal. Ce choix dépendait des réalisations de la vie précédente. Ensuite, elles devaient se rendre dans la plaine du Léthé, et boire l'eau du fleuve Amélès. L'eau de ce fleuve rendait amnésique quiconque en buvait.

Lui pour sa part fut empêché de boire de l'eau. Cependant, par où et comment était-il retourné dans son corps ? Il n'en savait rien, mais tout à coup, levant les yeux, il se vit au point du jour étendu sur le bûcher.

Plotin (205 – 270 av. J.-C.)

Plotin, philosophe qui influença les Pères de l'Église, écrit dans un extrait de la sixième Ennéade.

Quiconque a vu sait ce que je dis ; sait que l'âme a une autre vie quand elle s'approche de lui (Dieu), est près de lui et y participe. Dans cette disposition, elle sait que celui qui donne la vie véritable est là et elle n'a plus besoin de rien. Tout au contraire, il lui faut déposer le reste et s'en tenir à lui seul. (...) Ici même, l'on peut le voir et se voir soi-même, autant qu'il est permis d'avoir de telles visions. On se voit éclatant de lumière et rempli de lumière intelligible ou plutôt on devient soi-même une pure lumière, un être léger et sans poids. On devient ou plutôt on est un Dieu embrasé d'amour (...) jusqu'à ce que l'on retombe sous le poids, et que cette fleur se flétrisse.

Plutarque (50 – 125 av. J.-C.)

Plutarque raconte, sous forme de mythe, l'aventure de Thespesios de Soles qui était un « viveur et jouisseur sans scrupule ».

Étant tombé d'un endroit assez élevé, la tête la première, il n'eut point de blessure grave, mais seulement une contusion qui le fit s'évanouir. On le crut mort, mais trois jours après, comme on se préparait à l'enterrer, il revint à la vie. Il reprit en peu de jours ses esprits et ses forces et il se fit dans sa vie le changement le plus merveilleux. Dans toute la Cilicie, on ne connut point, de son temps, d'homme plus juste dans les affaires ni plus religieux envers les dieux ; d'homme plus sûr pour ses amis et plus redoutable à ses ennemis. (...) Il disait qu'au moment où il perdit connaissance il se trouva dans le même état qu'un pilote qu'on aurait précipité au fond de la mer et qu'ensuite, s'étant peu à peu relevé, il lui sembla qu'il respirait parfaitement, et que, ne voyant plus que des yeux de l'âme, il portait ses regards vers tout ce qui l'entourait. Il ne vit plus aucun des objets qu'il avait coutume de voir, mais des astres d'une prodigieuse grandeur, séparés entre eux par des intervalles immenses. Ils

jetaient une lumière éblouissante et d'une couleur admirable. Son âme portée sur cet océan lumineux, comme un vaisseau sur une mer calme, voguait légèrement et se portait partout avec rapidité (...). Il vit l'âme d'un de ses parents, qu'il eut de la peine à reconnaître, parce qu'il était mort dans son enfance. Mais elle s'approcha de lui et lui dit : « Bonjour, Thespesios. » Surpris de s'entendre nommer ainsi, il lui fut répondu : « Vous n'êtes pas mort, seulement la partie intelligente de votre âme est venue ici par une volonté particulière des dieux et ses autres facultés sont restées unies à votre corps comme une ancre qui le retient. La preuve que je vous en donne, c'est que les âmes des morts ne font point d'ombre et que leurs yeux sont sans mouvements. » À ces mots, Thespesios, rentrant en lui-même et s'examinant avec plus d'attention, voit autour de lui une sorte d'ombre assez obscure qui suivait tous ces mouvements, au lieu que ces âmes étaient transparentes et environnées de lumière. (...).

Là, il vit encore plusieurs lacs parallèles et remplis l'un d'or en fusion, et tout bouillant, un autre d'un plomb plus froid que la glace, le troisième d'un fer très rude. La garde en était confiée à des génies qui, armés de tenailles semblables à celles des forgerons, plongeaient dans ces lacs et en retiraient, tour à tour, les âmes de ceux que l'avarice et une insatiable cupidité avaient conduits au crime. (...) Jusque-là, Thespesios n'avait été que simple spectateur de tous ces objets, mais comme il était sur le point de s'en retourner, il éprouva toutes les angoisses de la frayeur. Une femme d'une taille et d'une beauté admirable le prit par la main, en lui disant : « Approchez, car je veux que vous conserviez parfaitement le souvenir de tout ce que vous venez de voir. » En même temps, elle fit mine de le toucher avec une petite baguette rougie au feu et semblable à celle dont les peintres se servent, mais un autre l'en empêcha. Alors, il se sentit saisi par un vent violent et impétueux qui, l'entraînant avec force, le fit rentrer dans son corps, et il ouvrit les yeux au moment même où on allait l'ensevelir.

Bède le Vénérable (673 — 735)

Bède, moine anglo-saxon, vécut vers le Haut Moyen-âge. Il raconte dans son livre « Histoire Ecclésiastique de l'Angleterre », l'expérience vécue vers 731 par Drythelm. Cet homme était un père de famille et un pieux laïc, habitant la région de Cunningham, près de la frontière écossaise.

Il tomba gravement malade et un soir mourut. À l'aube, il revint à la vie, mettant en fuite ceux qui veillaient son cadavre, à l'exception de sa femme terrorisée, mais heureuse. Par la suite, Drythelm partagea ses biens en trois parts, un tiers pour son épouse, un tiers pour ses enfants, un tiers pour les pauvres et se retira dans un ermitage isolé de Malros, dans un méandre de la

Tweed. Il y vécut dans la pénitence et quand il en avait l'occasion, il racontait son aventure que voici. Un personnage brillant, de blanc vêtu, l'avait conduit vers l'est dans une vallée très large, très profonde et infiniment longue, entourée à gauche de flammes épouvantables, à droite de terribles rafales de grêle et de neige. Ces deux versants étaient pleins d'âmes humaines que le vent faisait passer d'un côté à l'autre sans trêve. Il passa ensuite dans des lieux de plus en plus obscurs où il ne voyait plus que la tache claire de son guide. Et soudain surgirent des boules de feu sombres sautant d'un grand puits et y retombant. Drythelm se retrouva seul. Dans ces flammes montaient et descendaient, comme des étincelles, des âmes humaines. Ce spectacle était accompagné de pleurs inhumains, de ricanements et d'une odeur fétide. Drythelm remarqua plus particulièrement les tortures que des démons infligeaient à cinq âmes, dont l'une était celle d'un clerc reconnaissable à sa tonsure, une autre à celle d'un laïc, une troisième était celle d'une femme. Alors qu'environné de diables qui menaçaient de le saisir avec des pinces de feu, Drythelm se croyait perdu, soudain une lumière apparut qui grandit comme celle d'une étoile brillante. Les diables se dispersèrent et fuirent. Son compagnon était revenu et, changeant de direction, le ramena en des lieux lumineux. Ils parvinrent à un mur d'une longueur et d'une hauteur que son œil ne put embrasser, mais ils le franchirent d'une façon incompréhensible et Drythelm se retrouva dans une prairie vaste et verte, pleine de fleurs, brillante et parfumée. Des hommes vêtus de blanc y tenaient par groupes innombrables de joyeuses réunions.

Drythelm traversa la prairie, une lumière encore plus douce s'intensifia peu à peu, des chants très doux s'élevèrent, un parfum l'entoura auprès duquel celui qu'il avait senti dans la prairie n'était qu'une toute petite odeur, et la lumière était devenue si brillante que celle de la prairie ne lui apparaissait plus que comme une faible lueur. Il espérait entrer dans ces lieux merveilleux quand son guide le força à rebrousser chemin jusqu'au séjour riant des âmes vêtues de blanc. « Tu dois maintenant retourner dans ton corps et revenir parmi les hommes. » Sur ces mots, Drythelm fut triste d'avoir à retourner à son corps et contempla avidement le charme et la beauté du lieu où il se trouvait, et la compagnie qu'il y voyait. Mais pendant qu'il se demandait, sans oser le faire, comment poser une question à son guide, il se retrouva vivant parmi les hommes.

CHAPITRE II

Docteur Raymond Moody « La vie après la vie »

Le livre du docteur Moody, « La vie après la vie », à partir de 150 cas étudiés, décrit un schéma général d'une EMA complète.

Voici donc un homme qui meurt, et, tandis qu'il atteint le paroxysme de la détresse physique, il entend le médecin constater son décès. Il commence alors à percevoir un bruit désagréable, comme un fort timbre de sonnerie ou un bourdonnement, et dans le même temps il se sent emporté avec une grande rapidité à travers un obscur et long tunnel. Après quoi il se retrouve soudain hors de son corps physique, sans quitter toutefois son environnement immédiat. Il aperçoit son propre corps à distance, comme en spectateur. Il observe de ce point de vue privilégié les tentatives de réanimation dont son corps fait l'objet. Il se trouve dans un état de forte tension émotionnelle. Au bout de quelques instants, il se reprend et s'accoutume peu à peu à l'étrangeté de sa nouvelle condition. Il s'aperçoit qu'il continue à posséder un « corps », mais ce corps est d'une nature particulière et jouit de facultés très différentes de celles dont faisait preuve la dépouille qu'il vient d'abandonner. Bientôt, d'autres événements se produisent. D'autres êtres s'avancent à sa rencontre, paraissant vouloir lui venir en aide. Il entrevoit les « esprits » de parents et d'amis décédés avant lui. Et soudain, une entité spirituelle, d'une espèce inconnue, un esprit de chaude tendresse, tout vibrant d'amour, un « être de lumière » se montre à lui. Cet « être » fait surgir en lui une interrogation, qui n'est pas verbalement prononcée, et qui le porte à effectuer le bilan de sa vie passée. L'entité le seconde dans sa tâche en lui procurant une vision panoramique, instantanée, de tous les événements qui ont marqué son destin. Le moment vient ensuite où le défunt semble rencontrer une sorte de barrière, ou de frontière, symbolisant l'ultime limite entre la vie terrestre et la vie à venir. Son temps de mourir n'étant pas encore venu ; il doit revenir en arrière. À cet instant, il